

# LE JEUNE AGE.

ABONNEMENT

Un an ... 60 cts  
Six mois ... 40 cts  
Payable d'avance

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN.

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE

F. X. Boileau, Institutur  
Pointe à Gatineau  
Templeton.  
R. Q.

Parait le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

1<sup>er</sup> Année — No. 10. — Pointe à Gatineau, Samedi 31 Août 1878.

SAINT-FRANÇOIS DE SALES  
DE LA GATINEAU

Vendredi 30 Août 1878

DE LA LECTURE EN CANADA. Les Canadiens ne lisent pas; — c'est pénible à constater.

Au sortir de l'école nos jeunes gens, fermant le livre pour toujours, finissent par oublier le peu qu'ils avaient d'abord appris — ceci est encore pénible à constater.

Les bons livres sont peu répandus, et spécialement dans les campagnes. Vous verrez bien dans une maison par-ci, dans une maison par là, une couple d'ouvrages, et c'est tout. Ils ont été donnés en prix lors de la visite à l'école par Mr. l'inspecteur, ou lors de l'examen qui se fait à la fin d'une année scolaire. Toute compensation bien observée, on ne compte même pas, par chaque canton, au moins une famille qui possède ce qu'on pourrait appeler une petite bibliothèque.

Un bon nombre la pourraient cependant puisqu'elles possèdent d'autres objets beaucoup moins utiles que celui-là et tout aussi dispendieux.

Ceci est encore bien pénible à constater.

Les bibliothèques paroissiales sont très-rare quoique les paroisses, qui pourraient s'en procurer facilement, ne soient pas rares. — Ceci est presque un malheur.

Voilà ce qu'on dit souvent. Jeunes lecteurs, nous espérons bien que, quand vous serez grands, il n'en sera pas ainsi. Vous aurez, suivant que les moyens permettront, une bibliothèque toute composée de bons ouvrages. Vous ferez en sorte que dans votre localité il y ait aussi une bibliothèque paroissiale. Nous sommes persuadés de cela.

Elle est courte la liste des abonnés aux différents revues et journaux publiés dans la Province de Québec; elle est encore plus courte la liste de ceux qui paient leur abonnement. — Voilà ce qu'on dit et répète assez souvent.

L'argent dépensé pour se procurer de la lecture; soit au moyen de livres, soit au moyen d'un bon journal, sous une forme ou une autre, est en général considéré comme dépensé en pure perte. Voilà encore ce qu'on entend dire et répéter souvent. — A chacun de juger si de telles assertions sont vraies. Pour cela, il n'y a qu'à se regarder autour de nous. Et vous aussi, jeunes lecteurs, à mesure que vous grandirez en âge et en sagesse, vous serez à même de vous en convaincre. — Il est souvent qu'il vous plaira, si toute-fois l'état actuel des choses ne change pas. Peut-être qu'avec vous et par vous il changera un jour; Douce espérance!

On est donc bien pauvre en Canada, ou, plutôt, on y est donc bien pauvre en livres. L'argent de l'épargne et du travail, quel qu'il soit, est d'un métal qui a été, après tout, que de la matière première. On attendez! Nous avons dans ce pays des salons splendides,

et meublés à grands frais; nous nous promenons beaucoup; les excursions, les voyages de plaisir font réaliser de jolis bénéfices aux compagnies qui possèdent les chemins de fer et les bateaux à vapeur. Il nous faut des belles voitures et des chevaux au poil fin; que sais-je! malgré les temps durs, les marchands continuent toujours à vendre des beaux habits, des vêtements de luxe, lesquels sont à la mode, s'il vous plaît? Toutes ces choses, qui ne sont que des jouissances dont on peut se passer, ne coûtent-elles pas de l'argent? Se les procurer à grands frais et aux dépens de l'éducation, est-ce là de l'économie? Il n'y a pas que les gens riches qui se les donnent; car il est de fait qu'elles ont déjà ruiné la petite fortune de beaucoup de personnes. Parmi les raisons, qui ont forcé tant de familles canadiennes à fuir la patrie, cherchons, et nous verrons que les dépenses futiles y sont pour quelque chose. — Est-ce là de l'économie?

Parmi tous nos compatriotes, qui aujourd'hui sont au service de l'Américain; combien y en a-t-il qui peuvent espérer de l'avancement, qui peuvent, par exemple, devenir comptables ou chefs d'atelier? — excessivement peu, vous répondra-t-on. On ne manque pas d'intelligence, ni d'adresse, ni d'activité; mais c'est l'instruction qui manque. Dans le temps, voyez-vous, on a craint de trop dépenser pour instruire ou instruire ses enfants; aux livres utiles on a préféré les beaux habits, toutes ces jouissances, que nous venons de mentionner, et d'autres que nous ne mentionnerons pas; et maintenant on subit les conséquences rigoureuses, nécessaires de cette imprévoyance funeste. — Est-ce là de l'économie?

En Canada même ce n'est guère mieux. Combien de nos ouvriers, habiles du reste, le seraient encore plus s'ils étaient plus instruits. — A un moment donné, nous aurions plus d'écrivains distingués que nous n'en avons; si nos jeunes gens mettaient plus souvent le nez dans les livres; car partant qu'il y aurait plus de lecteurs il y aurait aussi plus de littérateurs. Nos journaux seraient mieux rédigés, mieux écrits, mieux imprimés s'ils étaient mieux lus et mieux payés. — Malgré que nos cultivateurs soient de rudes et d'infatigables colons; s'ils étaient plus instruits, s'ils avaient plus le goût de la lecture, n'hésitons pas à dire que nos campagnes seraient plus belles, plus riches, plus fertiles. — Si les Canadiens étaient plus instruits, auraient-ils besoin d'attendre après l'étranger pour exploiter les ressources infinies de notre sol? Non, et ce serait là de l'économie.

Dans toutes les classes de notre société, ce manque de goût pour l'étude et la lecture, cette apathie pour le livre, cette répugnance à souscrire à un bon journal se fait sentir et ne produit aucun bon fruit, y a pour effet l'incapacité, l'impotence à remplir telle ou telle charge, qu'on ne cesse pourtant pas de convoiter ardemment.

Voilà encore ce qu'on pourrait dire sans crainte. — Et cependant que de connaissances utiles et

variées procure la bonne lecture! Que de bons sentiments et de saines idées elle inspire! Elle contribue si puissamment à développer les facultés morales et intellectuelles.

A vrai dire on lirait plus souvent, mais à la condition qu'on nous donne le livre ou le journal, ou qu'on nous le prête. L'acheter! y pensez-vous? que chantez vous donc là, l'ami! Ce serait alors une cravate de moins, une promenade, un petit festin de moins; Fi donc! — Evidemment ce n'est pas là de l'économie.

Et, amis lecteurs, la promesse par laquelle nous nous étions engagés à vous rapporter des choses propres à faire ouvrir les yeux, ..... la voilà accomplie, n'est-ce pas?

F. X. B.

Nos COLLABORATEURS. Lorsque nous avons entrepris la publication de ce petit journal, dont la mission est d'inspirer le goût de la lecture et de l'étude, nous espérons que des écrivains habiles se joindraient à nous pour nous aider dans notre tâche assez difficile à accomplir. Cet espoir est aujourd'hui heureusement, et complètement réalisé. Plusieurs nous ont généreusement offert leur concours; bienveillant concours que nous avons accepté avec bonheur et empressement, avec l'intime conviction que c'est tout au profit de nos lecteurs.

D'autres ont bien voulu accepter notre proposition, jugeant de suite que nous les mettions à même de faire une bonne œuvre: concourir à l'éducation de la jeunesse. Outre M. F. E. Alf. Eventurel, que nos lecteurs connaissent déjà si avantageusement, nous nous permettrons de leur présenter M. le Chevalier Gustave Smith, artiste distingué de la Capitale, M. M. Philippe Masson, avocat; et le docteur M. E. Dionne, tous deux de Québec et membres du Cercle Catholique de cette ville. Messieurs A. Eventurel, G. Smith et l'Éditeur forment le comité de rédaction.

Messieurs P. Masson et M. E. Dionne signeront quelque fois sous un pseudonyme.

F. X. B.

## MELANGES

LA LECTURE. — Il faut beaucoup lire pour beaucoup savoir. Une bonne lecture forme l'esprit et le cœur, et quoique se donne l'obligation de s'instruire avec de bons livres est certain de bien parler et de converser agréablement. Mais il y a une manière de lire pour en tirer un profit réel et un agrément complet.

D'abord, il faut lire lentement, avec réflexion, puis revenir sur la phrase qu'on ne comprend pas complètement; de cette manière on atteint le but que l'on se propose, celui de retenir ce qu'on lit, car lire sans se rappeler ce qu'on a lu, est une perte de temps irréparable. Il faut s'appliquer à bien comprendre le sens des mots, la valeur réelle de l'action, et admirer les pensées qu'on trouve si fréquemment dans les bons ouvrages.

L'homme s'instruit autant par la lecture que par le raisonnement, et même mieux, il peut analyser les phrases de telle sorte qu'il voit les personnages parler avec ce langage distingué qui enseigne aux autres comment l'on doit s'exprimer dans la conversation.

Un bon livre est le meilleur de nos amis. Vous y puisez des connaissances qui développent votre intelligence; vous y rencontrez des faits qui vous mettent souvent en mémoire des traits de générosité que vous rencontrez dans votre famille; vous y trouvez des enseignements propres à élever votre âme et à toucher votre cœur. Voilà ce qu'on trouve dans une bonne lecture.

Il y a beaucoup de personnes qui n'ont reçu qu'une éducation fort négligée; il est toujours temps par la lecture, de réparer l'imprévoyance des parents ou la paresse des enfants. Nous avons connus des personnes dans cette triste position intellectuelle, mais qui savaient, la volonté aidant, intéresser la conversation, qui s'exprimaient parfaitement bien parce qu'elles avaient beaucoup lu et beaucoup retenu. Pour ceux-là, la mémoire est d'un précieux secours, et c'est pour cela qu'il est bien de lire lentement afin de bien retenir ce qu'on a bien lu. Il existe aussi une excellente méthode et qui rend souvent service à ceux qui s'occupent de littérature; si vous apercevez une phrase qui vous frappe par sa pensée, par sa beauté, écrivez-la sur un registre et faites de même en toute autre occasion; on ne saurait croire combien cette habitude rend service à l'écrivain; combien ça l'aide dans ses travaux. Jeunes enfants, prenez bien mes conseils qui sont sincères et tout à votre avantage.

UNE BONNE MÈRE — Elles sont si considérables en Canada qu'il ne nous est pas permis d'en chercher une mauvaise, nous voulons seulement faire ressortir leurs belles qualités à vos yeux, jeunes lecteurs, et bien vous faire comprendre que vous devez toujours chérir la vôtre. Tandis que votre père travaillait dans les chantiers, elle, votre mère, apporte tous ses soins à votre existence. La première levée dans la maison, elle allume son fourneau, et fait votre manger. Le bébé se réveille; il a faim aussi, votre bonne mère se dirige vers son ber et lui offre la nourriture qui convient à ses premiers jours. Toujours alerte, toujours empressée de vous satisfaire, elle trouve temps pour tout; il faut vous habiller, et elle prend l'aiguille pour entretenir votre butin que vous usez assez volontiers sur la grève, ou pour vous parer le dimanche. La prière du matin et du soir raffermi son courage, voilà une journée bien employée. Votre mère aussi confie la maison à l'aînée de ses enfants ou charge une voisine de la garde de son habitation, et cela lorsqu'elle s'habille dès l'aurore pour aller cueillir des fraises ou des mûres qu'elle viendra vendre en ville.

Et pourquoi se lève-t-elle si de bonne heure? C'est pour vous, jeunes enfants, c'est pour rapporter l'argent nécessaire à votre existence durant les longs mois d'hiver, c'est pour que vous puissiez grandir, vous fortifier et travailler un jour comme votre père le fait en ce moment.

Quelles joies aussi dans la maison lorsque le père revient du chantier!

Le dimanche, à la messe vous êtes tous réunis pour remercier le bon Dieu de vous conserver vos parents et de subvenir à vos plus pressants besoins.

Ah! ne maltraitez jamais cette mère qui pense et travaille tant pour vous. Aimez-la toujours; soyez complaisant pour elle, aidez-la dans ses travaux du ménage, et vous serez toujours récompensé de votre bonne conduite envers elle.

N'ayez jamais de mauvais mots pour elle, mais au contraire servez-la selon la force de votre âge.

Vous pouvez toujours vous rendre utile dans la maison, et chacun apportant sa part de travail contribue ainsi à rendre une mère heureuse dans son intérieur.

Lui, votre père, sera heureux d'apprendre à son retour que vous êtes de bons enfants, et vous servirez ainsi d'exemple à vos camarades.

Une bonne mère est la sauvegarde de la société, elle est le soutien naturel de nos jeunes années, enfin elle est l'âme de la maison que vous habitez.

LE TRAVAIL. — Il est donné à l'homme de travailler six jours et de se reposer le septième jour. C'est donc un acte coupable de repousser le travail; la paresse est un vice, et si l'homme est assez lâche pour ne point le comprendre, il est toujours puni par son propre vice. Outre que le travail est nécessaire à l'homme pour son existence, le travail a pour effet aussi d'occuper son esprit, d'exercer son intelligence, de mettre en relief ses aptitudes. Tel qui se dit le soir — "Je suis content de ma journée" — celui-là est un honnête homme et un homme laborieux. Il est content de sa journée parce qu'il l'a bien employée; sa femme est heureuse de le voir satisfait et ses enfants sont dans la joie parce que le bonheur est dans la maison. Ce ne sont pas les richesses qui procurent toujours le vrai bonheur; non; le vrai bonheur s'obtient par le travail et l'esprit d'ordre chez l'homme. Sa femme complète ce bonheur par l'affection qu'elle lui manifeste chaque jour et s'en entente dans les devoirs du ménage. Les enfants grandissent dans ce milieu où règne le contentement du cœur et la fermeté dans la foi. Car sachez bien qu'une journée n'est point complète si vous n'y faites participer la prière. Eux aussi sont heureux, ces chers enfants; s'ils ne se rendent compte encore de leur bonheur, l'âge de raison le leur dira. Peu importe pour eux d'en connaître la cause, ils sont heureux et c'est tout ce qu'ils désirent pour leur jeune âge. Le travail entretient la raison de l'homme de même que la religion est la nourriture de l'âme. Mais avec cela il faut qu'il y ait chez l'homme et la femme non seulement l'esprit de conduite mais aussi une entente réciproque dans le ménage. Cette entente a une importance beaucoup plus grande qu'on ne saurait le croire pour l'avenir des enfants, et bon nombre de parents ont le tort de discuter devant leurs enfants certaines affaires qu'ils doivent ignorer. Mari et femme ne doivent pas seulement vivre pour leur propre bonheur mais aussi pour celui de leurs enfants, et, lorsqu'il y a une communauté d'action bien tracée dans leur existence, toute la famille s'en ressent pour toujours. C'est ce qui se voit journellement dans nos grandes familles; on dit "les grandes familles prospèrent". Oui, elles prospèrent parce qu'elles se donnent pour tâche d'agir avec une entente parfaite en toutes choses. Imitiez donc jeunes enfants, vos parents si bons, si respectables, afin d'être toujours heureux lorsque vous vous établirez.

GUST. SMITH

### CHRONIQUE

Il y a parfois d'excellentes révolutions! témoin celle qui vient de passer sur "le Jeune Age".

Ainsi que le dit ailleurs une note éditoriale, nous subissons aujourd'hui une transformation complète, radicale même. — C'est un ballon d'essai! J'y suis timidement monté avec les autres et me suis abattu dans la seconde page du journal, au milieu d'excellents et généreux voisins qui me feront la terre légère.

Jusqu'ici j'ai fait de la rédaction générale, mais

cette tâche sera désormais dévolue à un autre. — Le comité de rédaction nous a distribué des billets de loterie: voyons le résultat fourni par le sort.

Les dés sont placés sur le bureau de rédaction, et chacun de nous trois sort comme suit de l'urne:

- 1er. M. Boileau.
- 2e. M. le Chevalier Smith.
- 3e. M. Evantarel.

— C'est sûr que le doigt de la Providence était là quand les dés ont placé Mr. Boileau immédiatement sous le frontispice du journal qu'il a courageusement fondé.

C'est lui qui fera le premier article et qui s'occupera tout particulièrement de la jeunesse pour laquelle il a tant de dévouement.

Instituteur par profession, il lui sied bien d'occuper le premier fauteuil éditorial.

D'ailleurs, notre rédacteur-en-chef est un homme grave et qu'on ne saurait facilement dérider.

Il faut plus que du talent pour lui désopiler la rate; il ne rit pas souvent, mais quand il s'en mêle les autres cherchent en vain leur tour. M. Boileau est d'autant plus consciencieux comme journaliste qu'il en est à son début.

Son style est net, sa phrase bien engendrée.

— Je me prends à espérer que quand il aura passé par le même creuset que moi il ne bronchera pas encore et ne finira pas, lui aussi, par écrire à la brasse.

Grande est ma jubilation de voir le Jeune Age en l'excellente compagnie de mon meilleur ami, le Chevalier Gustavo Smith.

— Mr. Smith est né artiste. Le dessin, la musique et les autres beaux-arts n'ont pas de secret pour lui. — Sa plume — comme son pinceau — laisse un journal superbe, et tout ce qu'il écrit dans le journal sera fait au compas. Musicien consommé, il mettra de l'harmonie dans la rédaction de notre jeune feuille et noiera dans les fortes les notes faussées ou discordantes qui échapperont à ses collaborateurs.

— Il se charge de quoi? ..... Les mélanges!!...

Excellente et rafraîchissante chose qu'un bon mélange, surtout en été! La jeunesse peut venir sûrement s'en abreuver en tout temps: ça vaut .....boileau.....

Vous me trouverez, moi, — lecteurs — de l'autre côté de toutes ces bonnes choses. J'ai l'air d'être en pénitence, mais tel n'est pas le cas; je ressemble, par mon entourage, à un écolier qui double ses classes — Je ne respire que géographie, mathématiques, physiologie, hygiène et coetera.

A propos d'hygiène, je dois dire que — par prescription de médecin — vous me trouverez toujours, autant que faire se pourra, dans le voisinage immédiat du chapitre qui en traite. C'est que voyez-vous, je suis chargé, par le destin, de la chronique!

— Ce n'est pas aussi gai qu'on le pense de prime abord.

En m'assignant cette tâche on m'a fait le compliment de croire que j'avais une dose de philosophie assez forte pour rire de mes propres malheurs. Pourtant, d'ordinaire, ceux qui sont atteints de quelque chose de chronique n'ont guère le sourire sur les lèvres. — M. Boileau a pensé que j'en sortirais en suivant les prescriptions de l'hygiène qui sera, dans la suite, locataire au même plan que moi.

Un soul de mes voisins m'enbarasse: Gallinas. Je le cherche en vain — J'ai connu un fleuve de ce nom quelque part, mais il paraît que ce n'est pas ça. L'on dit que c'est une partie de la sphère du monde, dans les froides régions du nord.

Par une chaleur tropicale comme la nôtre, il me

de de voir mon excellent confrère, M. Masson, m'amener avec lui au pôle.

— Placé ainsi entre la glace d'une part et l'hygiène de l'autre, je parviendrai peut-être à me conserver quelque temps encore, malgré mes *chroniques* indispositions.

— La pire, c'est de nous forcer à rire quand l'envie en fait défaut, et de n'être pas prêt à rire quand l'occasion s'en présente.

— De plus je suis de ma nature fort distrait : quelques bon jour je me prendrai à chasser sur les terres de M. Boileau ou à goûter surtout à l'excellent *mélange* de M. Smith.

Je suis interrompu par le récit d'un fort curieux épisode qui a vraiment du cachet local: je le saisis au passage, à titre de mot de la fin.

— Un employé public aussi consciencieux, assidi (ce n'est pas que les autres faiblissent de ce côté) que doué d'un flegme à nul autre pareil, — descendait à bonne heure de la *côte de sable*, l'autre matin, pour se rendre au bureau.

On le vit entrer, d'une façon tout à fait dérogatoire à ses habitudes fort rangée, dans le grand hôtel qui fait l'encoignure des rues *Nicolas et Rideau*.

Qu'allait-il faire dans cette galère ? on va le savoir.

Il entre, et après un regard indiscret lancé aux habitués de la *buvette*, on le vit monter au salon.

On le regarda faire.

— Il avait l'air distrait et semblait préoccupé de ses travaux littéraires.

Là il, examine l'un après l'autre les meubles du salon et soupèse l'un après l'autre aussi les fauteuils qui l'ornent. — On le regarde encore faire. Il sort tranquillement de la pièce, et le gérant, quelque peu intrigué, lui pose la question accoutumée, banale " *What can I do for you, Sir?* "

— Rien, " fit l'homme de lettres, " je puis tout visiter par moi-même. "

Il entre dans un cabinet et toise de rechef l'ameublement, au grand ébahissement, des servantes occupées au ménage. — On le regarda faire encore.

— Il descendit, suivi toujours de son interlocuteur qui revient courageusement à la charge : " *are you waiting for any one, Sir?* "

— *Non, mais on ne devrait jamais mettre le pavillon avant l'arrivée de l'enchanteur !*

— " *What auctioneer?* " — on le regardait toujours, mais l'on s'expliqua.....

— Dans un moment de distraction, il avait méconnu le drapeau : ce n'était pas le *pavillon de l'enchanteur* mais l'étendard du *Prince d'Orange* qui flottait, au 12 juillet, à la fenêtre de l'un des chefs des orangistes les plus outrés de la Capitale.

F. E. Alf. Evanturel

## HYGIÈNE

Québec 8 Aout 1878

Jeunes amis,

C'est à vous enfants et jeunes gens que je dédie ces conseils sur l'hygiène propre à votre âge; en dépit de l'horreur instinctive que vous nourrissez, à l'égard du médecin, vous apprenez, par la nature de cette étude et le travail qu'elle m'a coûté que c'est à tort que vous nous abhorrez, le médecin, est le premier ami de la famille; il en est aussi le Conseiller et parfois il lui arrive d'apporter un baume consolateur à des plaies morales bien vives. Jeunes mères, vous profiterez aussi de ces quelques leçons qui vous intéresseront tout particulièrement. La plupart de vous n'ont aucun guide touchant l'éducation morale et physique de leurs enfants; nous comprenons

que vous ne pouvez connaître ces mille et un petits soins par la seule force instinctive. Il en est qui se servent de la parole pour déjouer leurs pensées telle n'est pas mon intention à votre égard : je vous parlerai franchement et simplement, comme j'ai du reste, l'habitude de le faire à mes patients qui n'ont qu'à s'en féliciter.

Mon but est de vous faire connaître mon plan de l'éducation physique de l'enfant depuis sa naissance jusqu'après l'adolescence.

Cette époque de la vie humaine est celle qu'il importe le plus de bien développer de manière à lui donner la meilleure direction possible.

Un combat bien commencé est un demi-victoire c'est au début que l'on voit si la fleur parviendra à maturité et donnera des fruits.

Si le grain confié à la terre a pu prendre racine, la plante sera sauvée et le fruit sera sain et savoureux et comme le dit Milton " L'enfance présege l'homme comme le matin annonce le jour. Une mère dont le jugement est sain est plus utile à son enfant que celle qui jouit d'une excellente santé.

Les parents doivent donc cultiver le corps et l'esprit de leurs enfants avec autant de soin que le jardinier les fleurs de son jardin; aussi la santé de ces êtres si fragiles, dépend presque exclusivement d'une surveillance suivie et bien ordonnée. Il est pénible de constater que la majeure partie des maladies sont dues à la négligence des parents; c'est une responsabilité terrible qui retombe aussi sur le médecin qui n'a pas su les guider dans l'accomplissement de leurs devoirs — Il est peu en usage de bourrer les enfants de médicaments à l'exception toutefois de ces mères vicieuses qui n'agissent en cela que d'après les conseils de raboteurs ou de matrones aussi ignorantes qu'elles-mêmes; c'est ainsi qu'elles croient avoir rendu un grand service à leurs enfants, en leur faisant ingérer tous les soirs, une bonne dose de Sirop Calmant de Madame Winslow; ou de Trésor des nourrices. ( quel trésor ! ) Quelle folie ! Retenez bien ceci jeunes mères, vous n'aurez d'enfants sains, vigoureux, ingénieux et moraux que si vous leur donnez les soins d'hygiéniques convenables, et rappelez-vous toujours que tous les remèdes de pharmaciens et de charlatans réunis ne valent pas de bons bains, une diète appropriée, un air pur, un exercice bien ordonné, un sommeil bien, calme dans une chambre bien aérée, etc, toutes choses que vous pouvez donner et procurer à vos enfants.

Dr. Roche.

## NOTRE PROJET

Nous sommes on ne peut plus satisfait de l'accueil fait, partout, à l'idée de jeter les bases d'une société de St. Jean Baptiste générale pour le grand comté d'Ottawa. Il nous a été particulièrement agréable d'apprendre que la communication y relative, publiée dans le dernier numéro du " *Jeune Age* " est de la plume d'un homme fort marquant et susceptible d'aider puissamment à sa réalisation. Elle est datée de l'une des plus importantes paroisses, où se trouve peut-être le plus considérable noyau de nos compatriotes. — Nous avons reçu beaucoup de lettres d'adhésion fort encourageantes, et si la partie la plus éloignée du comté agite aussi la question, à la bonne heure, tout fera assurer le succès de ce projet.

On en fait le sujet de conversation, et le temps va venir bientôt où les diverses paroisses demanderont à se réunir en assemblée générale.

Nous le répétons, nous serons heureux de nous joindre au mouvement et de donner nos vues à l'assemblée publique, sur les moyens à prendre pour mener l'entreprise à bonne fin, et accomplir aussi un acte de patriotisme digne du comté qui

sert d'avant-poste à la Province qui est le boulevard de notre nationalité.

F. E. Alf. Evanturel

## LETTRES QUEBECQUOISES.

Il y a quelques semaines, j'aurais pu vous parler des *grévistes*; de leurs processions vagabondes à travers les rues de la cité de Québec; des engagements écrits qu'ils faisaient signer par les propriétaires des usines, des manufactures et des chantiers de construction; de leur invasion dans les hangars appartenant à M. Jean-Baptiste Renaud qu'ils dépouillaient de ses marchandises; de leur bravoure en présence de soldats inoffensifs tant que ces derniers n'eurent pas reçu l'ordre de faire feu, et enfin des exploits de leurs jambes mises en mouvement dès les premiers bruits de la poudre. Esope aurait pu leur appliquer avec raison cette fable où il nous montre l'âne revêtu de la peau du lion. Le chétif animal répandait partout la terreur, lorsqu'un renard qui l'avait reconnue à la voix, lui dit : — Tu m'épouvanterais moi-même si je ne t'avais entendu braire déjà ! "

Des gens bien pensants ont vu dans la dernière grève les conséquences du travail secret de la franc-maçonnerie. Il est évident qu'il n'y a pas d'effet sans une cause. Ce qui est certain aussi, c'est que tel ou tel qui porte le titre d'une profession libérale, ou qui est l'un des hommes de la police municipale, ou qui est marchand ou même ouvrier, se voit, sur de sérieux motifs, désigné comme franc-maçon. Et d'ailleurs, la foule ne porte pas d'elle-même à attaquer l'ordre social sans un certain ressort qui l'anime et la fasse mouvoir. Elle reçoit alors ses inspirations des principes pervers que de faux esprits lui ont inculqués; ou bien, si elle n'a pas encore adopté ces principes, elle agit en aveugle, sans conscience du terme où on la mène, sollicitée, séduite, poussée par les agents hypocrites et cachés du mauvais génie.

La franc-maçonnerie! voilà le principe funeste qui de nos jours, engendre tous les désordres sociaux. Elle court par le monde, semant partout la passion des richesses matérielles, l'insubordination contre toutes les hiérarchies, la révolte contre toutes les autorités. Elle va ameutant le travail contre le capital, le pauvre contre le riche, le sujet contre le souverain, brisant tous les degrés et l'harmonie qui les lie entre eux.

A côté de tant de bouleversements apparaît l'Eglise toujours jeune, toujours vivace, toujours sereine en dépit des foudres et de l'orage. N'attelle pas affronté, sans mourir, les colères d'un Domitian et d'un Henri VIII? Elle eût des martyrs, elle compte aujourd'hui des soldats qui deviendraient martyrs, au besoin. Regardez cette belle et fière légion de chrétiens militants qui à la tribune, dans la presse, au sein des clubs, au foyer, montrent hardiment le vrai signe du Christ sur leurs fronts et proclament hautement les éternels droits de Dieu et de son Eglise. Ils sont de toutes les nations, et tous ne sont qu'une seule et même famille, défendant avec une noble jalousie un héritage commun. Jésuite sans soutane, mais véritablement apôtres par le cœur et l'esprit, ils composent ces associations puissantes connues sous le nom de *cercles catholiques*, associations que Pie IX a souvent approuvées et bénies, et que Léon XIII regarde d'un œil si favorable et protège si bien.

Les cercles catholiques sont le remède à l'immense mal social de l'époque présente. Aux efforts secrets mais redoutables des agents du mal,

faul opposer l'union ouverte et déclaré de toute les forces catholiques. Pour opérer le triomphe du bien, il est nécessaire que tous les dévouement s'associent. C'est pourquoi l'Eglise encourage fortement l'œuvre des cercles catholiques et appelle tous ses enfants à s'enrôler sous leur bannière. Qui dit chrétien et catholique, dit enfant de l'Eglise et soldat du Christ. Or, le Christ a fait entendre au monde et a confié à l'enseignement de l'Eglise une doctrine qu'il veut faire régner sur le monde. Donc, celui dont le baptême a imprimé sur le front le signe du Christ non seulement doit observer cette doctrine, mais encore il a le devoir de combattre pour la faire observer et respecter. Ce devoir a été sérieusement compris par les catholiques de France, d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne, d'Italie, du Brésil, etc, etc, et aussi par une centaine de catholiques de la cité de Québec qui déjà sont en relation intime avec la plupart des cercles catholiques étrangers. Mes chers amis, permettez-moi de vous dire quelques mots du Cercle Catholique de Québec, avant de clore ma lettre.

Fonlé à peine depuis trois ans, le Cercle Catholique de Québec a dans ce court espace de temps, fait des progrès fort considérable d'as au patronage de Mgr. l'Archevêque de Québec et à l'inépuisable énergie de Mr. le chevalier Vincelette, homme absolument étranger à toutes les passions politiques, d'un désintéressement sans pareil, et chrétien comme on l'était dans les catacombes.

Depuis longtemps déjà monsieur le Chevalier Vincelette s'imposait, par la noblesse et la générosité de sa conduite, à l'attention générale des Catholiques du Canada. Toutes les bonnes œuvres lui étaient communes; lui étaient familières; et l'on vit, que l'homme qui s'occupait de ramasser les vieux papiers, pour en faire le commerce et en envoyer annuellement le produit monétaire au saint Père, chargrait volontiers sur ses épaules le poids d'une nouvelle croisade catholique. Il fut appelé et consentit à en diriger le mouvement, position qu'il occupe encore avec le titre de président du Cercle Catholique.

Le Cercle Catholique doit aussi une large part de ses rapides progrès à la protection des autorités religieuses. Quelques adresses envoyées au Saint Père en différentes circonstances lui ont valu des réponses remplies d'encouragements et de bénédictions venues de Rome.

Vous savez aussi, mes chers amis, que le délégué apostolique, le très-regretté Mgr. Conroy, accompagné de sa grandeur Mgr. l'Archevêque et de tous les évêques de la Province de Québec, a voulu visiter les membres du Cercle Catholique, réunis dans leur salle publique pour lui rendre leurs respectueux hommages, et leur a adressé des paroles tout-à-fait bienveillantes. Ce souvenir me fournit l'occasion de vous dire ici que le Cercle Catholique de Québec, dans sa séance du 7 (sept) août courant, a résolu de faire célébrer dans l'église de St Roch un service funèbre à la mémoire de Mgr. Conroy. Les membres du Cercle Catholique doivent aussi beaucoup de reconnaissance à tous les évêques Canadiens, et en particulier à Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque qui a hautement approuvé leur grandiose projet de construction, projet dont je vous parlerai plus tard lorsque l'exécution en sera commencée.

Bref, le Cercle Catholique qui, à son début, comptait une dizaine de membres actifs, en compte aujourd'hui une centaine au moins. En outre plus de vingt membres honoraires et correspondants répandent l'influence du Cercle dans les villes de la Province et à l'étranger.

Lorsque toutes les sociétés Scientifiques et littéraires chôment, le Cercle Catholique poursuit activement son travail. Depuis que les vacances sont commencées, la salle de ses séances est ou-

verte chaque mercredi soir à tout le public indistinctement. Mr. Chrysostème Langelier y a fait une conférence sur le Nord-Ouest. La semaine suivante, votre serviteur, y a lu un travail intitulé *L'Eglise et l'Etat*. Huit jours plus tard, Mr. le chevalier Vincelette y traitait le sujet du libéralisme catholique. Le soir du sept août, le révérend Père Malo, missionnaire montréalais, venu des montagnes Rocheuses, nous parlait des missions et des sauvages de ces montagnes. C'est là une matière intarissable qui formera aussi le sujet d'une conférence que le révérend Père St. Onge donnera le quatorze du mois d'août courant. Vous pouvez juger, mes chers amis, du cadre d'étude dévolues aux membres du Cercle. Ce cadre embrasse la théologie, la médecine, la philosophie, l'histoire, les mathématiques, toutes les sciences exactes et naturelles l'économie politique et sociale, la géographie, les progrès de la propagation de la Foi, toutes les études qui peuvent être utiles à un développement de la colonisation du Canada, etc, etc. Déjà, plusieurs médecins sont à l'œuvre et composent une classe ou conférence destinée à s'agréger au Cercle Catholique.

Troize avocats et trois notaires, tous de Québec, membres du Cercle Catholique, ont été appelés à former une conférence de Droit; ce projet sera probablement mis à exécution plus tard. Ce qui paraît assez certain, c'est qu'une conférence d'histoire naturelle sera bientôt formé sous la direction de Mr. l'abbé Provancher, rédacteur-en-chef du *Naturaliste Canadien*, et que plusieurs autres branches d'études auront, avant peu, leurs classe ou conférence.

Mais terminons ici un entretien déjà trop long; en nous disant au revoir!

Philippe Masson.

## CANADA

Réponses aux questions du numéro 8.

- I L'Acte de Québec fut passé en 1774.
- II Cet Acte de Québec fut passé dans le but d'attacher les Canadiens à la couronne d'Angleterre.
- III En 1775 les habitants de la Nouvelle-Angleterre, en guerre ouverte contre la mère-patrie, demandèrent aux Canadiens de s'unir à eux, et sur le refus de ceux-ci, ils voulurent employer la force ouverte pour s'emparer du Canada.
- IV La ville de Québec fut donc assiégée par les Américains en 1775.
- V Dans la nuit du 31 Décembre de la même année (ce n'est que par une erreur typographique que la date du 13 Décembre a été substituée à celle du 31 dans la 2e page de notre quatrième numéro) les Américains furent complètement battus sous les murs de la ville. Ils restèrent encore près de Québec; mais au printemps l'arrivée d'une flotte d'Angleterre acheva de les décourager et ils se retirèrent à la hâte.
- VI L'année 1791 est remarquable par la passation de l'Acte Constitutionnel.
- VII Par cet Acte notre pays fut séparé en deux provinces: le Haut-Canada et le Bas-Canada. Chaque province dut avoir sa Chambre Elective, composée des représentants du peuple.
- VIII Cet Acte, ou Acte de 1791, inaugura en Canada le gouvernement représentatif ou Constitutionnel.
- IX En 1812 la guerre se déclara entre les Américains et les Anglais, laquelle dura trois ans.
- X Le Canada fut le théâtre de cette guerre.
- XI Détroit, Queenston, CHATEAUGUAY, Lundy's Lane, etc.

XII A la bataille de CHATEAUGUAY les Combattants canadiens étaient au nombre de 300 sous les ordres du Colonel de Salaberry.

XIII La bataille la plus célèbre de cette guerre est sans contredit la bataille de CHATEAUGUAY.

### Questions

- I. Qu'arriva-t-il en 1837 et en 1838.
- II Quelles sont les principales localités ou les patriotes furent victorieux.
- III Où furent-ils défaits?
- IV Quel fut le sort de leurs chefs.

Les réponses seront trouvés dans la 2e page du No 5.

N. B. Quelques uns de nos lecteurs nous ont demandé s'il ne leur serait pas loisible de nous faire parvenir aux-mêmes les réponses sur l'histoire du Canada. Nous acceptons cet arrangement avec plaisir. Mais il faudra les adresser, ces réponses, dès les premiers jours, à l'Editeur du *Jeune Age*.

F. X. B.

## ANNONCES.

### COURS PRÉPARATOIRES.

Les jeunes gens qui ont déjà reçu une bonne et solide instruction, et qui entreprendraient encore un cours d'études classiques ou collégiales s'ils ne se sentaient pas déjà trop âgés, seront heureux d'apprendre que les COURS PRÉPARATOIRES les mettront en état d'entrer en Troisième ou en Belles-Lettres, et cela dans le court espace de dix mois. Les Cours Préparatoires leur épargneront donc ainsi au moins quatre années d'études.

Les COURS PRÉPARATOIRES embrasseront l'enseignement de toutes la Grammaire Latine, de toute la Grammaire Grecque, de toute l'histoire ancienne, grecque et romaine, de toute la géographie, et un cours très-précis préparatoire à l'étude de la littérature. Le professeur garantit que les élèves ayant terminé leurs cours préparatoires seront capables de traduire intelligemment n'importe quel passage d'Homère et de Démétrius, de Cicéron et de Virgile.

### CONDITIONS:

Pour l'année, payable d'avance: \$ 70. 00  
Par cinq mois, payable d'avance: 40. 00  
Par mois, payable d'avance: 10. 00

Les contributions aux Cours Préparatoires seront rigoureusement payables d'avance par mois, par cinq mois, ou par année.

Les jeunes gens qui désirent embrasser l'étude de la médecine ou entreprendre une cléricature d'avocat, en outre de toutes les matières citées ci-dessus, apprendront encore l'histoire universelle et en particulier l'histoire du Canada, la philosophie, l'arithmétique raisonnée, l'algèbre, la géométrie, la physique, et la chimie. La langue anglaise fera aussi partie de ce Cours Préparatoire. Des professeurs savants et d'expérience dirigeront l'enseignement de ces branches diverses. Comme l'élève se préparera ainsi en dix mois à subir devant le Barreau ou le Bureau des examinateurs pour l'étude de la médecine, des examens auxquels autrement il ne pourrait se préparer qu'en passant huit ou neuf ans dans un collège, voici quelles seront les

### CONDITIONS:

Par mois — QUINZE PIASTRES \$ 15 00

Rigoureusement payable d'avance. — Les jeunes gens instruits qui sauraient déjà plusieurs des matières enseignées pourraient n'avoir besoin de suivre les Cours Préparatoires que pendant trois, quatre, cinq ou six mois.

Les Cours Préparatoires seront tenus à Québec.

Pour plus amples informations, s'adresser à Mr. Philippe Masson, avocat NO. 55, rue Richardson St Roch. Québec.